Le Canada a repris Félix Leclerc...

Autor(en): **Gygax, Georges**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **1 (1970-1971)**

Heft 10

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-825992

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le Canada a repris

Félix Leclerc...

Il a mis l'Atlantique entre lui et nous. Il a retrouvé son cher Québec, ses espaces infinis, ses forêts profondes, et cette maison qu'il a dessinée, construite de ses mains sur une île dont il est l'enchanteur.

Félix Leclerc, cinquante et quelques années. Un profil de médaille, des cheveux fous, un talent de magicien. Leclerc aime Brassens, Brel, Devos, Trenet. Nous aussi. Et nous aimons Félix Leclerc.

Une villa blanche de Saint-Légier a abrité la famille Leclerc pendant deux ans. Félix cherchait la tranquillité, le bon air et des facilités de transport pour ces récitals qui font gicler l'artiste d'un bout de l'Europe à l'autre. Traverser à chaque fois l'Atlantique était impensable. L'expérience est faite: le Canada a gagné. Il a repris son homme. Il le gardera bien, mais il le prêtera.

Le mal du pays

« Si je suis venu me fixer ici, nous a-t-il dit quelques heures avant son départ, c'est parce que les voyages y sont faciles. C'est un beau pays qui me rappelle le mien. J'aime le silence; j'aime la paix. Mais je n'imaginais pas que c'était loin de tout... »

De tout, et du Canada.

L'homme ressemble à son pays: grand, costaud, un peu sauvage comme les géants des forêts. Il n'a rien de la vedette. Un homme tout simple qui chante parce qu'il aime chanter, mais qui sait faire bien d'autres choses encore. Aimer son prochain, par exemple.

« Les premiers Français qui sont venus au Canada ont débarqué sur mon île, en face de Québec. Mes ancêtres y sont arrivés de Dieppe en 1662... »

Félix Leclerc est né à La Tuque (il dit Tssuk), dans la vallée de la Mauricie, entre Québec et Montréal, au cœur d'une grande famille: il est le dixième de onze enfants. Il raconte: « A la maison, tout le monde chantait. Ma mère jouait du piano, de la guitare. Mon père était commerçant en bois; il possédait une montagne qu'il exploitait. Notre maison était immense. Elle abritait la famille et l'équipe de bûcherons, des types formidables. Nous avions du bétail; nous vivions, comme on dit: « à l'aise ». Mon père fut un pionnier. Il mourut à 91 ans...

» A 14 ans, j'ai fréquenté le collège. Puis notre maison s'est vendue et l'aîné de la famille, Jean, s'est installé sur une autre terre pour la cultiver. Alors je suis allé à Ottawa, en classe; j'ai fait un peu de philosophie. A 19 ans je suis parti pour Québec où la radio m'a engagé. J'annonçais les programmes et je faisais tourner les disques. Puis je passai à Radio-Montréal où j'avais une émission par mois. Je faisais parler les bêtes... A cette époque-là je me cherchais. Je me cherche encore... »

Chanter, c'est autre chose...

En 1950, il rencontre Jacques Canetti, directeur artistique d'une grande marque de disques et propriétaire d'un cabaret parisien. Leclerc chante quelques-uns de ses

refrains. Canetti est conquis par ce poète qui, sur scène, annonce les numéros en chantant... Un contrat de six semaines en poche, Leclerc arrive à Paris. Il y restera trente mois. A.B.C., Trois Baudets, tournées, voyages...

«Je n'aime guère la chanson; je ne suis pas au courant de ce qui se chante. Je ne possède pas de disques. Je chante par plaisir. Dans la vie, je suis toujours allé où je voulais aller. Pendant vingt ans, j'ai travaillé seul, seul, seul. Je ne suis pas un chanteur. Je chante, c'est autre chose... »

— Vos propres disques, les écoutez-vous ?

— Je les écoute quand je les fais. Après, c'est fini. Je fais une chose par année: un livre, une comédie. J'ai écrit une autobiographie qui raconte l'histoire de mon enfance, des livres de contes, des poèmes. Si j'avais le goût du fric, j'aurais fait une autre carrière. Dans le fond, je suis assez organisé. Une année, pour moi, c'est: 100 récitals, 150 jours pour y aller et en revenir et 100 jours à moi. Pendant ces cent jours, je fais ce que j'ai envie de faire...

Un aspect missionnaire...

« Les récitals, c'est dur. Il faut laisser sa petite famille derrière soi. Ce qui me fait le plus souffrir, ce sont les horaires, les trains qu'il ne faut pas manquer parce qu'une salle vous attend; la trépidation de la vie ... Et j'ai souvent peur de ne pas donner au public ce qu'il attend de moi. Je veux lui apporter quelque chose. Ce métier a un petit côté missionnaire... »

Une fois passé le déclic qui efface le trac, Leclerc est sur scène comme chez lui, aussi à l'aise qu'au fond d'un fauteuil devant la télévision. Une complicité s'établit entre le public et lui. Sa jeune femme Gaëtane, elle, si elle est dans la salle, claque des dents...

Deux détails: le chien de Félix Leclerc s'appelle « Bobino »: « En 1967, je devais chanter à Bobino, et j'avais dit à ma femme: Si tout va bien, nous adopterons un chien de la Société protectrice des animaux. Tout a bien marché. Nous avons adopté le chien et nous lui avons donné le nom du music-hall de la rue de la Gaîté.» Le chat s'appelle « Nonante »: un souvenir de la Suisse romande...

Georges Gygax

Photo d'**Alain Gavillet**